L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 JUIN 1892.

65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 25 JUIN 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JOHN H. O'CONNOR—Deux beaux lots de terre faisant face au fleuve et à la rue Tchoupitoulas. Dix lots de terre formant presque l'îlet entier borné par les rues Canal, Gasquet, Lopez et Salcedo. Et un lot de terre dans le second district, rue Ste Anne, entre Gayoso et Salcedo.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—Bâtisse en briques à trois étages, 143 rue Julie, coin N. E. Camp et site désirable pour bâtir, rue Carondelet, coin N. O. Félicité.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Grande vente de propriétés foncières spécialement situées et d'un grand rapport. Stocks et bons.

PAR P. AD. FORTIER, constable, au No 95 rue Royale, quatre pianos, dix violons, un banjo, un lot d'accordéons, un comptoir, une vitrine, une armoire et un stove et tuyaux.

LE TICKET DÉMOCRATE.

Un grand acte politique vient de s'accomplir à Chicago. Ce qui le distingue de presque tous ceux du même genre qui l'ont précédé, c'est que presque tout le monde s, jusqu'au dernier moment, douté du succès du candidat acclamé. On savait que M. Cleveland est haï, exécré, par les politiciens, et l'on se disait qu'il lui serait bien difficile de lutter contre des gens qui connaissent à fond et exercent, depuis longtemps, l'art de manipuler la matière électorale, mais on comptait sans le vœu des masses qui, elles aussi, quand elles se rendent exactement compte de ce qu'elles veulent, et ont conscience de leur force, s'imposent et se font obéir. La nomination de M. Cleveland n'est pas autre chose que la défaite du politicianisme et le triomphe de la volonté populaire. Le fait est à noter, et il est à souhaiter qu'il serve de leçon pour l'avenir.

Chacun d'entre nous connaît M. Grover Cleveland, tout le monde l'a vu à l'œuvre. On sait ce qu'il a fait et ce qu'il est capable de faire. Inutile de recommencer ici, pour la vingtième fois, un éloge qui est dans toutes les bouches.

Il n'en est pas de même de M. Stevenson, qui est moins connu et dont le passé est moins éclatant que celui de M. Cleveland.

Né dans le Kentucky, en 1839, il a 53 ans, à peine, il est plein d'activité, de vigueur, de jeunesse. En 1855, il alla se fixer dans l'Illinois, où il étudia les lois et finit par devenir un avocat distingué. Après avoir occupé, avec honneur, plusieurs emplois, il fut envoyé au Congrès, en 1874 : fut deux fois, depuis lors, nommé délégué à la Convention Nationale Démocratique.

C'est, à partir de ce moment, qu'il se fit connaître ; il entra dans l'administration du Président Cleveland, et il y occupa un poste important—celui de premier assistant du Maître-Général des Postes

Il sut s'y conquérir l'estime et les sympathies de tous ceux qui avaient affaire avec lui ou qui servaient sous ses ordres.

A la Convention de Chicago, il était le chef de la délégation de l'Illinois. Il ne faut pas oublier que, depuis la guerre, ou, plutôt, depuis l'élection du Président Buchanan, cet Etat a, constamment et sans jamais broncher, donné ses votes électoraux à un Président républicain. Le nom de M. Stevenson, d'un des leurs, sur le ticket démocrate, doit singulièrement flatter les citoyens de l'Illinois, et contribuer, sans aucun doute, à gagner parmi eux bien des voix au parti.

C'est, du moins, l'assurance qu'en a donnée le sénateur Palmer, qui, depuis de longues années représente cet Etat à Washington, et, en connaît à fond les idées, les tendances et les besoins. La désertion de l'Illinois du camp républicain, serait pour les démocrates une victoire signalée. C'est ce qui donne une valeur tout à fait exceptionnelle à la nomination.

Ajoutons que Tammany Hall, qui s, jusqu'à la fin, fait une guerre acharnée à M. Cleveland, a adopté franchement la candidature de Stevenson, dont le choix a été chaudement recommandé par le gouverneur Flowers, chef de la délégation de New York.

Enfin, ce n'est pas seulement dans son Etat d'adoption, que M. Stevenson jouit d'une immense popularité, mais encore dans celui où il est né, où il a grandi, où il a reçu sa première éducation.

Toutes ces considérations font de son choix un acte remarquable d'habileté politique. Il exercera une grande influence sur les élections prochaines, et ne contribuera pas peu à la victoire de la Démocratie.

Ceux qui veulent conserver un air de jeunesse, entretiennent et fortifient leur chevelure avec la Vigueur des Cheveux d'Ayer.

LES CAUSES DE DÉCÈS.—Il résulte d'un document étranger qui vient d'être publié au sujet d'un certain nombre de maladies communes à tous les pays européens, que les causes de décès provenant de la variole, rage, dysenterie, scarlatine, fièvre typhoïde, coqueluche, catarrhe intestinal, cancer, phtisie pulmonaire et de toutes les maladies respiratoires, se répartissent de la façon suivante :

C'est en Angleterre qu'il y a le plus de décès occasionnés par la variole, le typhus, la rage et le cancer ; viennent ensuite l'Allemagne et l'Autriche.

En Autriche, la dysenterie, la fièvre scarlatine, le catarrhe intestinal et la phtisie pulmonaire font plus de victimes que dans tous les autres pays d'Europe.

A la Belgique revient la première place pour la fièvre typhoïde et la coqueluche, et à la Saxe pour la diphtérite.

Les pays où ces maladies sont le moins de ravages est la Hollande ; c'est en Allemagne qu'il y a le plus de suicides.

Enfin, cette statistique internationale des causes de décès, s'occupant également de la mortalité des enfants, en donne la classification suivante : l'Autriche, 24 0/0 ; la Prusse, 19 0/0 ; l'Angleterre, 13 0/0.

La France, la Russie, l'Italie et l'Espagne, n'ayant qu'une mortalité moyenne, ne donnent lieu à aucune observation particulière.

Carnet d'un philosophe :

"Quand un homme, en parlant d'un autre, dit : *cet épée*, soyez sûr qu'il a au moins cinq ans de plus que celui dont il parle. Si c'est une femme, soyez certain qu'elle en a au moins dix."

Quinze minutes d'arrêt. Buffet.

X.... déjeune à la station de Gonzenville.

Il trouve tout exécrable, et exprime, assez haut, sa mauvaise humeur.

—Mademoiselle, lui dit le patron avec dignité, "*c'est comme à la guerre !*"

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 18 juin :

Nos figues sont mûres. Nous aurons cette année, une bonne récolte de raisins.

— Le maïs, la canne, le coton, le riz ont bonne apparence et promettent un abondant rendement.

—Nous avons eu plusieurs excellentes pluies, cette semaine ; elles ont fait grand bien aux récoltes.

—Avant longtemps, notre localité sera reliée par télégraphe, avec Franklinton.

—Nous avons tous les jours, maintenant un train qui nous vient de Mandeville ; il arrive le matin et repart vers le soir.

—Une grande fête aura lieu, à Madisonville, le samedi soir, 9 juillet au bénéfice de l'Eglise St François-Xavier et de l'école. Une bande de musique, venue de la ville se fera entendre et il y aura des rafraîchissements variés. L'admission est de 25 cents. Il s'agit d'une bonne œuvre ; l'assistance sera, sans aucun doute, nombreuse, et le succès complet.

—Marié, mercredi soir, à Madisonville, dans l'Eglise de St-François Xavier, par le Rév. J. Kœgerl, M. Eug. Magnier, de Mandeville, avec Mlle Marie Dendinger, de Madisonville. Quelque temps auparavant, l'acte civil avait été accompli par M. Matthew Dicks. Nous envoyons nos félicitations au nouveau couple et lui souhaitons toute sorte de prospérité.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 18 juin :

Les eaux de l'intérieur commencent à arriver dans les marécages entre New Roads et le fleuve. Tout cela nous fait craindre, qu'avant longtemps, tout déplacement sera interdit de ce côté par voiture. Il faudra voyager en canot et en esquif.

—Les citoyens du district du Bayou Fordoche, dans notre paroisse, viennent de se taxer eux-mêmes, en vue d'entretenir une levée qui les sauvera des envahissements des eaux de l'Atchafalaya. La taxe est fort onéreuse. Chaque tête de bétail, chaque balle de coton sera taxée de 25 cents, et chaque acre, de 12 1/2 cents. Si, dans tous le district de l'Atchafalaya, on en faisait autant, il serait facile de lever un fonds de $500,000, plus qu'il n'en faudrait pour nous donner une sécurité absolue contre toute inondation.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 18 juin :

Nos water works sont à peine installés que déjà nous en éprouvons les bienfaits. L'eau est d'excellente qualité, parfaitement potable et bonne pour la cuisine.

Le *Voice*, Stock Landing, paroisse St-Bernard, du 18 juin :

La paroisse St-Bernard joue de malheur, cette année. A peine la crevasse Villeré était-elle comblée, samedi dernier, qu'il s'en déclarait une autre un peu plus bas ; puis, une plus grande encore sur l'habitation Story. Une troisième avait lieu, lundi, sur la propriété Merritt, près du Canal de l'Ile aux Vaisseaux. La crevasse Villeré a 85 pieds de large et 6 de profondeur. Celle de Story a 100 pieds de large sur 10 de profondeur ; celle de Merritt est de 75 pieds sur 12. Une grande partie de la paroisse est inondée, et les récoltes seront probablement tout à fait perdues.

MM. Gillis, Estopinal, Ducros, le représentant, Estopinal, le sénateur, plusieurs planteurs de la Terre aux Bœufs, sont à l'œuvre avec tous les ouvriers dont ils peuvent disposer. La Compagnie du chemin de fer New Orleans et Southern fait aussi tout ce qu'elle peut, pour arrêter les progrès du mal. Y réussira-t-elle ? N'en sera-t-on pas, au contraire, réduit à attendre que le fleuve veuille bien baisser ? c'est ce que nous redoutons fort.

Le *World*, Houma, paroisse Terrebonne, du 18 juin :

Le *Houma World* : c'est le titre d'un nouveau journal, qui vient de paraître à Houma. Purement démocratique, et se tenant à l'écart des factions, il se dévouera à la défense des droits des citoyens de la paroisse et au développement de ses ressources et de ses richesses. Nous souhaitons cordialement la bienvenue à notre nouveau confrère, le *World*, de Houma.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 18 juin :

Le grand danger pour les planteurs de la Pointe Coupée et de la Fausse Rivière ne vient pas des levées du Mississippi, mais de celles de Fordoche. Si ces dernières cèdent, plus de la moitié des terres en culture, le long de Fausse Rivière et du Mississippi, à partir de Grand Levee, jusqu'à Waterloo, seront submergées. Tous les intéressés ont donc pour premier devoir de veiller, avec le plus grand soin, sur les levées.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 22 juin :

Une association de marchands, expéditeurs de fruits, s'est organisée, à Hammond, paroisse Tangipahoa, pour s'assurer un transport facile, rapide et à bon marché.

La fraise est, surtout, d'un excellent rapport. M. W. Johnson, de Hammond, a fait plus de $400, avec le produit d'un acre et quart de fraises.

L'industrie de la laine réussit également, dans cette paroisse. Un marchand de St-Louis en a acheté, dans les environs de Hammond, 30,000 livres. On cultive dans les mêmes parages le tabac, avec un succès complet.

—Les récoltes de la paroisse St-Landry sont superbes et les fermiers sont enchantés de la perspective.

MM. McCaffery et Voltz construisent maintenant une fabrique de citernes, de volets, de portes et de fenêtres, à Washington, même paroisse.

—Le steamer *Jules J. Guidry*, vient de remonter le bayou Tèche, en route pour la Nouvelle-Orléans, par la voie du Petit Tèche et de Courtableau, à la grande surprise des habitants de ces parages. Ce voyage a été entreprise par le Capt. Jules J. Guidry, pour montrer que, s'il le voulait bien, le gouvernement pourrait rendre ce courant parfaitement navigable, pour le plus grand bien du commerce dans cette région.

—Voilà dix mois environ, que la banque de Thibodaux, paroisse Lafourche, existe. Durant cette courte période, elle a reçu plus d'un million de dollars en dépôts ; elle a payé pour $900,000 de chèques, tiré par correspondance plus d'un million, prêté $210,000, dont $95,000 sont encore dehors. Cela fait un grand total d'affaires s'élevant à plus de $4,000,000. Il y a eu, de plus, un dividende de 24 pour cent. On est étonné d'une pareille prospérité.

—Il est question, dans la paroisse Natchitoches, de se livrer, en grand, à l'élevage de bétail qui, paraît-il, y sera très fructueux.

—*Le Tours Tels*, d'Alexandrie, dit que le store des terres de la paroisse Rapides est sous l'eau. La perte est incalculable.

—*Le Times*, d'Alexandrie, dit que le chemin de fer Watkins se fait construire un matériel roulant de premier ordre. Ce sera une des lignes les mieux équipées des Etats-Unis.

—Une crevasse a eu lieu, la semaine passée, sur l'habitation Eagle Bend, à M. Curtis, à dix milles au dessous de Shreveport. Eagle Bend, Sunny Side et d'autres belles habitations sont inondées.

—Il y a encore eu, cette semaine, une forte vente de coton, à Shreveport. M. Herman Loeb a acheté 1,300 balles au capt. Simon Levy, pour des planteurs anglais.

Echantillon gratuit de chocolat.—En envoyant une carte postale à "MENIER", New-York, vous obtiendrez des échantillons de ce délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

NOCES BRÉSILIENNES.

Pour les géographes, le Brésil est une vaste contrée située au Nord de l'Amérique méridionale !

Pour les traficants c'est une inépuisable mine d'importation de précieuses matières premières et un centre d'exportation pour tout ce qui a cessé de plaire chez nous.

Pour le commun des mortels, c'est le pays des diamants qui scintillent, des ophidiens qui piquent, des tremblements de terre qui bouleversent, des *gauchos-centaures*, des indigènes aux yeux invraisemblables, et d'une foule de villes appelées rivières (on ne sait pourquoi !) Exemple ; Rio de Janeiro, *Rivière de Janvier*.

Pour les petites dames du monde qui s'ennuie, c'est la patrie de messieurs très brune, très amoureux, très prodigues et très jaloux !

Pour les médecins, enfin, c'est le pays de la fièvre jaune, du choléra et autres épidémies.

Le Brésil est aujourd'hui, pour moi, le théâtre où vient de se jouer un drame aussi terrible qu'épouvantablement vrai !

* *

C'était dans l'Etat de *Rio Grande-do-Sul*, tout près de Cacheira, une jolie ville, dont les maisons blanches s'éparpillent, ainsi que des flocons de ouate, entre les berges verdoyantes du rio Pardo et du rio Taquary.

Que de riz, Seigneur !

Au pied de la sierra du Monte Allegro, et à quelques milles de Cacheira, se dressaient deux habitations presque princières, ceinturées de forêts de cotonniers, de caféiers, de poivriers, de champs de riz, de manioc, de cannes à sucre et d'immenses prairies où galopaient des armées de merveilleux poulains.

L'une, l'*hacienda de Espiritù Santo da Cruz Alta*, appartenait à Hernando Moralès.

L'autre, la *quinta* de *Saõ Martinho*, était la propriété de Juan Garridor.

Deux voisins,—deux amis intimes.

Moralès avait une fille adorable, Jeanita, et un fils, Pedro, célèbre dans toute la province par son habileté d'écuyer, de chasseur, sa bonne humeur et sa bravoure.

Juan Garridor n'avait qu'un seul enfant, Manoël, un beau garçon de vingt-six ans, son orgueil, sa joie, et que chacun chérissait à dix lieues à la ronde !

Manoël et Jeanita s'aimèrent, et comme bien vous le pensez, il n'y eut pas l'ombre d'une difficulté quand le châtelain de *Saõ Martinho* vint demander, à son ami d'*Espiritù Santo*, la main de sa fille pour le beau Manoël.

Les accordailles furent le prétexte d'une seconde édition du festin de Cana, et, pendant huit jours, tous les paysans et serviteurs des deux habitations s'en pourlèchèrent avec des transports d'enthousiasme.

Le mariage avait été fixé à un mois et les deux charmants fiancés égrenaient, avec une poétique impatience, les suaves mièvreries d'un amour dont le platonisme n'empêchait aucunement les troublantes ardeurs.

* *

Certain soir, Jeanita ayant manifesté le désir d'orner une jarretière des panaches blancs de ces grands joncs argentés qui poussent aux lèvres des marais, Manoël monta à cheval et galopa de longues heures afin de rapporter à la bien-aimée la plante convoitée.

Et il revenait au logis, chargé de son précieux butin, quand il fut poursuivi, attaqué et cruellement mordu par un de ces grands chiens sauvages qui pullulent dans les savanes brésiliennes.

Il tua la bête d'un coup de revolver et regagna, ventre à terre, la *quinta*, où il cantérisa sa blessure avec de l'alcali.

Jeanita eut ses panaches et la jarretière fit le merveilleux effet du monde.

Mais l'accident de Manoël ayant transpiré et le bruit s'étant répandu que le chien était enragé,—Garridor et Moralès s'émurent,—le médecin des deux familles fut consulté, et, déclara qu'il lui était impossible de rien diagnostiquer à son sujet.

On résolut donc, au grand désespoir des jeunes gens, de surseoir au mariage, et Manoël fut soumis à un traitement préventif énergique, pour l'hypothèse improbable où il aurait été mordu par une bête hydrophobe !

* *

Trois, six, huit mois s'écoulèrent, et la santé de Manoël étant plus florissante que jamais ; l'hippoterie,—après s'être consolidé avec le plus illustre praticien de Cacheira,—déclara enfin que tout danger avait disparu et qu'on pouvait, sans crainte aucune, mettre un terme au martyre des deux amoureux.

Ah ! mi ouï, ni leurs pères ne se le firent dire deux fois !

A huit jours de là, tous les amis du voisinage étaient convié à l'hymen de Jeanita Moralès avec Manoël Garridor, et la petite chapelle de l'*Hacienda d Espiritù Santo* était trop exiguë pour contenir tous les caballeros et les senoras accourus, de vingt lieues, pour cette fête du cœur et de la beauté.

Car Jeanita était miraculeusement jolie sous les voiles blancs et la couronne de fleurs d'oranger !

Et Manoël ne lui cédait ni en grâce, ni en charme, dans la plénitude de sa force, dans le rayonnement de sa félicité !

* *

Le soir, après un dîner pantagruélique, un bal réunit tous les invités dans l'immense salle basse de l'*hacienda*, décorée avec un faste et un goût tout européens !

Les époux dansèrent ensemble, — naturellement, — la première *batuera*, et Pedro, le frère de la mariée, remarqua avec quelle ivresse se sourd s'abandonnait aux bras de son époux, de quels regards chargés de flammes Manoël la couvrait ; quels tressaillements secouaient tout son être aux effluves qui rayonnaient des épaules nues et des cheveux de l'adorable enfant !

—Comme tu l'aimes, hein ! lui dit-il en le croisant.

Et le jeune mari, lui serrant fiévreusement la main, répondit, en montrant ses dents blanches et aiguës, dans un sourire plein de vibrantes ardeurs :

—Ah ! oui, je l'adore !

Puis il se mêla à la foule des danseurs, ne quittant pas sa femme du regard et réprimant les frissons qui lancinaient sa chair et fouettaient son sang.

Mais, au fur et à mesure que la nuit s'avançait, l s torturas de l'attente lui devinrent plus insupportables, et Pedro constata qu'il semblait faire des efforts surhumains pour rester maître de lui !

Minuit sonna enfin, et Manoël, se rapprocha alors de Jeanita, l'enlaça de ces bras nerveux, comme s'il allait l'entraîner dans une danse nouvelle ; mais, profitant du volenage d'une porte drapée de feuillages, les deux époux disparurent aux yeux de Pedro, qui songea que, lui aussi, subirait un jour les mêmes angoisses, se laisserait vaincre par un semblable et aussi invincible entraînement.

* *

Il y avait une demi-heure que Jeanita et Manoël avaient quitté le bal. On dansait toujours, et les harmonies de l'orchestre semblaient redoubler d'intensité.

Quand tout à coup, un cri d'une acuité atroce domina le tumulte des instruments, aussitôt suivi d'autres cris déchirants, suppliants, lugubres comme des plaintes de damnés.

Les instrumentistes se turent, chacun écouta, glacé d'effroi. Et Pedro, suivi de son père et de Juan Garridor, pâlies comme des suaires, s'élança vers l'appartement des mariés, d'où les cris semblaient sortir !

D'un coup d'épaule, le jeune homme enfonça la porte fermée, mais, en même temps, il faisait un bond en arrière, exhalant un hurlement d'horreur et de désespoir.

Sur la natte du parquet Jeanita gisait inanimée ! Sa robe blanche, violemment arrachée, laissant apercevoir ses seins nus tailladés comme avec un poignard, ses bras dénudés jusqu'aux os, son visage marbré de morsures....

Et se roulant sur elle avec des ranquements de fauve, Manoël, la barbe sanglante, les yeux jaunes, les yeux hors de l'orbite, les lèvres frangées d'écume, mordait, mordait sans trêve !.... arrachant avec ses dents d'hyène lambeaux des épaules et de la poitrine de la jeune femme, qui ne se débattait plus et dont les cris s'étaient éteints.

Pedro, fou, se précipita sur une panoplie, saisit un *rifle*, épaula et fit feu.

Et Manoël se renversa, râlant, près de sa fiancée, pendant que Garridor et Moralès tombaient foudroyés sur le seuil.

* *

L'hydrophobie, enrayée par le traitement du médecin, s'était déclarée, soudaine et furieuse, sous les excitations et les fièvres de la journée des noces, et l'enragé avait dévoré en malheureux sa femme avec le premier baiser.

.....

On les enterra tous les deux le lendemain !

Pedro seul conduisit le deuil,—son père était devenu fou !

HENRI TESSIER.

Très cures merveilleuses ont été opérées, dans tout le pays, par la Salsoparille d'Ayer. Les attestations sont à la disposition du public.

A vendre au comptant,

POUR cause de départ précipité, ameublements de salon de chambre à coucher de salle à manger, etc., etc. Ces meubles viennent d'être achetés. S'adresser sur les lieux, 205 1/2 rue Tremé, près de Marais.

25 juin—2f

P. E. DUCROS Gérant Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Bienvenue.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

TORREGROSSA. Décédée hier, à 6 heures 45 du soir, à l'âge de 32 ans, MLLE EVELINA TORREGROSSA. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de ses parents, 136 Grande Route St-Jean.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Bureau de la Compagnie "Importers' Bonded Warehouse", coin des rues Conti et Peters — Nouvelle Orléans, 23 juin 1892.—L'élection annuel a du cinq directeurs de cette Compagnie aura lieu à ces bureaux, le lundi 4 juillet entre midi et une heure P. M.

R. A. JOURDAN,
Secrétaire.

24 juin—au 4 juillet

AVIS.

Société Française du 14 Juillet.

Pour les privilèges à concéder aux divers commissionnaires pour petits jeux et autres amusements, s'adresser à M. R. MÉNAC, 134 Conti.

22 juin—

Compagnie de l'théâtre St-Charles.—Nouvelle Orléans, 22 juin 1892.—A une réunion des directeurs tenue ce jour, un dividende de 5 0/0 a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er juillet prochain, aux bureaux de MM. Moore, Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.

JNO. KILSHAW,
Secrétaire.

23 juin—2f

Bureau du Jackson Brewing Co.—Nouvelle Orléans, 22 juin 1892.—A une élection pour Directeurs de cette Compagnie, tenue le mercredi 15 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour servir pour l'année prochaine.

Jos. A. Walker, Thos. Duffy, F. T. Bohne, J. J. Manson, C. W. Theurer, Wm. M. Landa, Jos. Harz, Aug. Marchal, David Jackson.

A un meeting du Board de Directeurs, qui a eu lieu mercredi 22 juin, David Jackson a été réélu président, C. W. Theurer vice président et Jos. Harz réélu secrétaire et trésorier.

JOS. HARZ,
Secrétaire et Trésorier.

23 juin—3f

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY,
Surintendant.

J. S. LANDRY
Agent général pour le Fret et les Passagers,

28 oct—ann et dim

Perdu.

Un certain billet, pour la somme de Trois mille dollars, tiré et souscrit par feu Leon Lamothe, son propre ordre, et endossé par lui, daté du septième jour de mars, 1887 et fait payable un an après date, avec intérêt au taux de six pour cent à partir de la date jusqu'à paiement, parachevé par Andrew Hero Jr. notaire public, à la même date, conformément à un acte hypothécaire passé la même jour par devant le dit notaire.

Le dit billet apparti et au soussigné et le public est prévenu de ne pas le négocier.

A. GRAVIGNA.

17 juin—10 f

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Glaces et embrelles à pendant d'or et argent Achat et échange de vieil or et argent. Montres en bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers consciencieux.

14 déc 91—1an

EN DEHORS DU TRUST

Et néanmoins en avant de tous les autres !

LE CÉLÈBRE

TABACKING BEE

"KING BEE TOBACCO"

ET LES CIGARETTES KING BEE !

FABRIQUÉS PAR

C. E. SARRAZIN & BRO.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

21 mai—1m

BARGAINS SPÉCIAUX Aujourd'hui

En Soie de Léger Poils, Alpaca, Fil et Percale.

Paletots et Gilets.

Gilets Blancs et de Fantaisie.

Quelque 30 pour cent d'enlevé.

Prix des Pantalons, Très Bas.

LEON GODCHAUX,

81 à 85 Rue du Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville à deux ilots de la rue du Canal. Tous districts

1er nov90—1an—mar, ven dim

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er août 91—1an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 4,012,066 33

WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS

A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA

Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Comptant	
Réserve pour pertes non réglées	$2,000,000 00
Réserve pour Réassurances	391,542 30
Net surplus	1,950,683 68
	1,334,450 81
	$5,676,236 79
PERTES PAYÉES	$29,027,788

WM. M. BAILEY, Gérant de Département de la Louisiane.

JULES TUYES,

Nommé Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans.

29 mai—1 an

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. E. Lyman, Prés.
jan 92—1 an

G. W. Sentell, Vice-Prés.

Chas. S. Riles, Sec.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustav H. Westfeldt, L. C. Fallon, Leon E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. CODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

15 nov—91—1 an

J. G. PEPPER, Dépositaire Sous-Rédacteur.

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

AVIS public est par le présent donné qu'il sera fait une demande à la Législature de cet Etat pour le nommage pour changer mon nom de Ferdinand Gourraud en celui de Ferdinand Ledgier

FERDINAND GOURRAUD.

12 juin—3f en 30 j

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à égale en *for* fonds d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à toute épreuve, répétition, sommier en fer, spécialement pour le maintien de l'accord. Ces pièces ont été irrétablement en violenté et une parfaite sonorité marquéhisse.

A sorti et réparations de pianos sont spéciaux 30 mois.

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD

& CIE, Limitee.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses !

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS :

Steinway, Pierce, Chickering, Knabe, Schmer, Behr, Hobtiz, Weber, Ponce, Shoninger, Sterling, etc. Musiques de toutes sortes de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
15 Baronne et 127 Canal,
Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans se spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, le spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par mauvaise mère essez.

Maladies des Femmes et leurs irrégularité prompte guérison.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies

Prix : $1 par bouteille

DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal
Ou le Dépôt du Fort Espagnol

12 déc 91—1 an

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remède italien

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont recommandées exclusivement de plusieurs médecins, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules de Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies syphilitiques, qui guérissent toutes les affections de l'estomac, de foie, des intestins etc., et sont aussi rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les vertiges, l'hypocondrie, la mélancolie, l'insomnie, la maladie, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation des bras, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le boucle.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis

14janv

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la longueur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (Blue édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Map de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

9 mars

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

38 RUE TCHOUPITOULAS

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 o 90—1 an—dim mar ven

DENTISTES.

JOSE C. SIERRA,

DENTISTE.

169 rue North Rampart,

Coin Orléans.

14 mai—15f

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans

Le renommé de leur art.
Sans de salons artistiques.

T. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

améliorer ses bureaux du No 110 rue Canal en

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner mes modèles, vous informer le mon prix et vous faire enlever m Médaille

Mon travail reconnaît supérieures.

30 août—

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISH